

événements. Faisons-nous, de part et d'autre, certaines concessions, afin d'assurer le règne de l'harmonie et de la véritable union, et de pouvoir devenir un grand peuple. Nous possédons des ressources merveilleuses, nous n'avons qu'à les faire jaillir du sol pour faire de ce pays ce qu'il doit être, c'est-à-dire la patrie d'un peuple uni et heureux. Que les nuages disparaissent de l'horizon, ayons l'union, et si le Gouvernement est en état d'exaucer les vœux de la population de l'Ouest au sujet du tarif, au moins dans une mesure raisonnable, il aura beaucoup contribué à cimenter l'union de l'Est avec l'Ouest.

Je dirai, en terminant, que je désire, tout comme le peuple entier le désire probablement, voir se former dans ce pays un grand parti qui sache se dévouer à l'intérêt public. Le peuple est écœuré du fanatisme de parti et de ses mots d'ordre. Consacrons-nous désormais à la défense de l'intérêt public. Certes, un parti comme celui-ci, fondé pour l'exécution d'une grande œuvre, basé sur un grand principe et sanctifié, comme un honorable député l'a dit l'autre jour, par le sang de soixante mille des plus nobles enfants du Canada, doit être un agent capable de protéger et de défendre les plus grands intérêts de ce pays.

M. PELLETIER (texte): Monsieur l'Orateur, quand la nouvelle est venue nous annoncer que la victoire la plus complète et la plus glorieuse avait donné aux Alliés l'assurance d'une paix basée sur la justice et le droit, notre cœur s'est rempli d'une joie profonde et nous nous sommes dit que la session qui allait bientôt s'ouvrir serait l'une des plus belles et des plus fructueuses pour le pays.

Malheureusement, comme plusieurs avant moi l'ont déjà fait remarquer, c'est, malgré la joie du monde entier, dans le deuil le plus profond et la douleur la plus sincère que cette Chambre s'est ouverte cette année, au lendemain de la disparition d'une des figures les plus brillantes que cette assemblée ait jamais vue. La voix de sir Wilfrid Laurier, voix si éloquente, s'est tue pour toujours et les murs de cette Chambre semblent encore nous en renvoyer les échos, tant cet homme avait identifié sa vie avec celle du pays.

Cependant, même si notre chef n'est plus, même si sa disparition soudaine a jeté quelque désarroi dans notre organisation, nous n'avons pas l'intention de nous désintéresser des affaires du pays. Au contraire, en suivant l'exemple de cet homme illustre, nous efforçant de suppléer dans la faible mesure de nos forces à sa valeur si grande

à laquelle le pays tout entier a rendu un si éloquent hommage à sa mort, nous allons faire tous les efforts possibles pour apporter au travail de reconstruction qui s'impose, après les quatre années de guerre qui viennent de s'écouler, notre coopération la plus sincère et nos suggestions les plus pratiques afin que le Gouvernement puisse, s'il en a le désir, accomplir la tâche ardue que les circonstances lui imposent.

Le discours du Trône, cette année, contient de nombreuses propositions, mais, pour être exécutées avec profit il faut qu'on les envisage sous leur vrai jour et qu'on leur donne leur véritable signification, quelles que soient les préférences de la majorité et le parti pris de certains éléments.

Quelle que soit la bonne volonté du Gouvernement, monsieur l'Orateur, tous ses efforts seront inutiles, s'il s'aveugle sur les véritables conditions qui sont faites au pays et s'il se figure qu'il peut modeler à son goût l'opinion publique, sans se soucier des courants puissants qui existent dans tous les pays depuis les évolutions, pour ne pas dire les révolutions qui se sont accomplies un peu partout.

Les vieux pays de l'Europe sont en train de changer complètement la face des choses. Une nouvelle force est entrée en action et cette force, qui a bouleversé certains pays, ne tardera à faire sentir son influence au Canada. Ce serait une erreur irréparable que de croire qu'il soit possible d'arrêter ce flot qui monte, d'endiguer ce torrent qui se précipite. Ce qu'il faut faire, c'est diriger cette force nouvelle, la capter, lui faire opérer de grands travaux pour la reconstruction du pays, pour la transition de la guerre à la paix.

Cette force nouvelle, c'est celle de l'armée immense des ouvriers et du bataillon d'élite des agriculteurs. Ces deux classes sur lesquelles reposent la prospérité et l'avenir de tout pays, ont ouvert les yeux sur l'importance du rôle qu'elles jouent et elles sont déterminées à se faire reconnaître et respecter.

Dans certains pays, monsieur l'Orateur, on a tenté d'écraser cette force naissante et le résultat fut le soulèvement des masses et le renversement de toutes les barrières. Des agitateurs sans scrupules ont semé dans le peuple toutes sortes de doctrines mauvaises et le résultat fut que l'avènement de la classe ouvrière fut celui de l'anarchie et de la désorganisation.

Ne doit-on pas craindre que les pays nouveaux de l'Amérique ne soient atteints du même mal, si nous n'y prenons garde? N'est-il pas à craindre que si nous nous